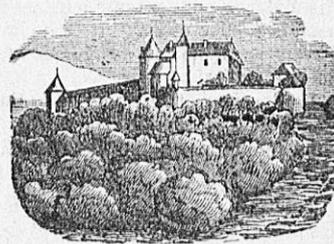




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50

» 6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 27 octobre 1891.

Grand incendie de Meiringen.

Le beau village de Meiringen, un de ceux que les étrangers en passage dans l'Oberland bernois préfèrent entre tous, n'est plus qu'un immense brasier à peine éteint.

Dimanche matin, vers 8 heures, le feu a éclaté dans la brasserie Stein, située au centre du village qui a été reconstruit en 1879, en bois, à la suite de l'incendie qui le détruisit presque entièrement. Le nouvel incendie a été encore plus effroyable que celui de 1879, car il n'a laissé que quelques constructions debout. Le fehn soufflait avec impétuosité et l'incendie, trouvant un aliment facile dans les maisons en bois, les dévorait presque instantanément sans qu'il fût possible de porter secours.

Les règlements de police qui interdisent d'allumer du feu ou de la lumière lorsque le fehn souffle n'auront probablement pas été observés.

Quelques heures ont suffi pour réduire en cendres six maisons en pierre et environ 150 ou 200 chalets; 1000 ou 1200 personnes sont sans toit et ont dû se réfugier dans les hameaux voisins.

Le feu a gagné un moment la forêt située contre le Hasliberg, mais on a réussi à le préserver en faisant la part du feu.

Les dommages immobiliers s'élèvent en tout cas à deux millions. L'assurance couvre toute la commune; quelques hôtels étaient doublement assurés. Les deux tiers de la fortune mobilière étaient assurés. On a presque tout sauvé à la Caisse d'épargne officielle, par contre très peu à la Caisse d'épargne et de prêt. Les archives de la commune n'ont pas de mal, mais les bureaux de l'état civil, du greffe municipal et de la justice sont complètement réduits en cendres.

Le nombre des victimes connues maintenant est de deux. L'une est un vieillard qui a été guidé dans le temps, l'autre est un jeune garçon.

Beaucoup de bétail et d'animaux domestiques ont péri.

Les brandons enflammés étaient projetés par la violence du vent à une distance de plusieurs kilomètres.

Les passagers du bateau à vapeur de Brienz ont recueilli sur le pont du steamer des fragments de journaux et de bibles carbonisés.

Le village de Meiringen compte 2800 habitants. On avait organisé des trains spéciaux pour le concours de lutte qui devait avoir lieu sur le Brunig.

La gare a été détruite en partie. L'église et la cure ont été préservées.

On devait aussi installer dans quelques jours la lumière électrique.

Dans le canton de Berne, l'assurance immobilière est obligatoire. C'est l'Etat qui supportera les dommages, mais il est couvert par des contre-assurances.

NOUVELLES SUISSES

Taxes postales. — Un certain nombre de modifications entrent en vigueur le 1^{er} décembre prochain.

Dès cette date, le poids maximum des lettres transportées dans le rayon local à la taxe réduite de 5 cent. sera porté de 15 à 250 grammes.

Les lettres non affranchies paieront le double de la taxe. Celles qui seront insuffisamment affranchies paieront le double de la taxe également, mais après déduction du montant des timbres employés.

La taxe des mandats d'encaissement, qui était jusqu'ici de 50 cent., a été abaissée à 15 cent. pour les encaissements ne dépassant pas 20 fr. et à 30 cent. pour les sommes allant de 20 à 1000 fr.

La taxe des mandats postaux pour les sommes inférieures à 20 fr. a été réduite de 20 à 15 cent.

La franchise de port a été accordée aux autorités de surveillance des écoles publiques.

Enfin, le poids maximum des journaux transportés à la taxe de 1 cent. par exemplaire a été porté de 50 à 75 grammes.

Divisionnaires. — Le Conseil fédéral doit procéder incessamment à la nomination de quatre divisionnaires en remplacement de MM. Bleuler, Wieland et Ceresole, nommés chefs de corps et de M. Künzli. Celui-ci, qui avait déjà donné sa démission en février, l'avait retirée provisoirement. M. Künzli commandait la IV^e division. Il l'abandonne pour faire place à des plus jeunes.

On considère comme certaines les nominations de M. David à la I^{re} et M. de Tschertmann à la II^e division.

Place de tir d'Yverdon. — Il paraît qu'on se préoccupe d'un projet de créer à Yverdon une place de tir semblable à celle de Wallenstadt. Il y aurait toutes les installations voulues pour la méthode de combat, avec une ciblérie perfectionnée, se composant de cibles mobiles, de chemins de fer pour les cibles de cavalerie, etc., etc.

On réunirait à Yverdon les écoles de tir d'officiers de la Suisse française.

Une inspection de la place de tir des marais a eu lieu mercredi par MM. les colonels Coutau et Isler, instructeurs des divisions I et II, et par M. le colonel Veillon, instructeur de tir.

Emigration. — Dans le courant du mois de septembre 1891, 563 personnes ont quitté la Suisse pour aller s'établir dans les pays d'outre-mer. En septembre 1890, on avait compté 698 émigrants.

Du 1^{er} janvier à fin septembre 1891, le nombre des émigrants a monté à 5732, soit 348 de moins que pendant le même laps de temps en 1890.

Grutli. — Les délégués du Grutli, réunis à Lucerne dimanche, ont approuvé à l'unanimité la proposition de la section de Berne tendant à l'abrogation de la police politique et de l'institution du Bundesanwal dans la forme actuelle.

La proposition Furholz (Soleure), tendant à l'exclusion du Pius-Verein de l'Arbeiterbund, est repoussée sans discussion par 71 voix contre 52.

Le comité central est chargé d'activer les travaux préparatoires pour le congrès international socialiste qui doit se tenir à Zurich en 1892.

Gymnastique. — Les délégués de la Société fédérale de gymnastique se sont réunis samedi et diman-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 2

LE SERMENT

SOUVENIRS D'UN MÉDECIN MILITAIRE

PAR LOUIS COLLAS

Le commandant saisit le guide par sa peau de chèvre et levant son épée, lui dit avec accompagnement d'un juron menaçant :

— Drôle, tu l'as fait avec intention, tu vas le payer. Je crains qu'il aille le tuer, je crois encore qu'il aurait cédé à ce mouvement de fureur, à moins qu'il n'eût été arrêté par la pensée du péril que nous aurions couru, sans guide, dans ce pays inconnu. Je savais parfaitement que la pierre s'était détachée sous les pieds de l'Espagnol; mais ce châtement infligé à un faux pas me parut horrible. J'intervins pour le prévenir.

— C'est moi, dis-je au commandant, qui ai fait rouler la pierre.

— Maladroit, murmura-t-il entre ses dents. Il se remit en marche, mais visiblement inquiet. Quant au guide, il était resté comme hébété, ne paraissant rien comprendre à la colère dont il avait failli être victime. Nous

poursuivîmes notre route, mais la préoccupation que trahissait le commandant s'était communiquée à tout le monde, nous avançons avec un luxe de précautions inouï, nous n'échangions pas une parole et portions nos regards anxieux dans toutes les directions; un vague pressentiment nous disait que nous marchions sur un terrain brûlant; mais il n'était plus temps de nous livrer à des regrets stériles, nous n'avions plus qu'à accepter les conséquences de l'entreprise.

Tout à coup, je fus saisi par une main vigoureuse et, sans avoir eu le temps de me reconnaître, je roulai avec une rapidité vertigineuse le long de la pente. Je ne distinguais rien; seulement je sentais que j'étais soutenu, dirigé à travers les accidents de ce chemin étrange; on m'épargnait le choc des rochers, on contournait les massifs de houx, on amortissait l'effet des rencontres qui, à chaque pas, barraient le passage.

Je parvins ainsi au bas de l'escarpement, guidé ou plutôt porté par le bras qui s'était emparé de ma personne. Lorsque je repris possession de moi-même, je me trouvai au fond d'un ravin. Je me palpai pour m'assurer que j'étais bien arrivé intact à l'issue de ma chute; j'en étais quitte pour quelques meurtrissures. Près de moi se tenait le guide, mais quel changement s'était opéré en lui! Il ne restait plus rien de l'homme lourd et voûté, rien de son regard éteint, de sa figure idiote et bestiale. J'avais devant moi un gaillard d'une taille médiocre, mais bien prise et élancée, son regard était étincelant, chacun de ses mouvements trahissait la force et l'agilité, il souriait en me regardant.

— Vous m'avez sauvé la vie, me dit-il; j'ai voulu vous rendre le même service.

de farines
ET DÉTAIL
lu et semoule
qualités.
ne, grizet de froment.
ou non moulu.
- Blé comprimé.
Morel,
J. MOREL-BADOUX,
Bulle.

ENDRE
e (berrot) à 2 roues, avec
ureau du journal. [613

AD SOLUBLE
chard
ENTE QUALITÉ.
ION INSTANTANÉE

Marché, Bulle.
he à 2 heures :
représentation
4 heures :
CEMENT
n Montgolfier.
r à 8 heures :
représentation.
DES PLACES
r.; premières, 50 cent.;
tour, 30 cent.
ts paient demi-place.
irs, représentation.
Witmann, directeur.

EVETÉ!!!
NT UNIVERSEL
lüss-Staufér
ons de 65 cent. et 1 fr.
r le district: Imprimerie de
le.

elle-Jardinière
WEILLER
anne 86, Fribourg.
de pardessus d'hiver, flot-
s, robes de chambre.
ostumes au grand complet.
on de confiance. (H1249F)

Attention!!! Toute per-
onne doit faire un essai de
notre pommade Phénix garan-
di pour faire croître et pousser
es cheveux de dames et mag-
sieurs, ainsi que la barbe, sup-
primer les pellicules, arrêter
a chute des cheveux, les em-
pêcher de blanchir,
prévenir la
calvitie.

ade Phénix
Envol
tro espèces ou
embouement.
r boîte
et 3.—
a dépositaires
entant pour
lisse.
Wirz,
Jardinière Bulle.

JOROUTE
cargots.
Union, Bulle. 687
vendre :
actions Crédit foncier.
J. GILLET, avocat, Bulle.

NA Suisse PRÉPARÉ
PAR
A. PANCHAUD
VEVEY

NT POUR VEUX
complet et bon marché rempla-
çant le lait naturel pour l'éle-
x, porcellets, agneaux, etc. —
attimes le litre.
DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG.
IX 0.65 LE KILOG.
UG. BARRAS, à Bulle. [127
le Lenz, imprimeur-éditeur.

che à Berne pour y tenir leur assemblée annuelle et pour la remise aux autorités de la ville du monument élevé à la mémoire de Niggeler par les soins de la Société fédérale.

La dernière statistique de la Société accuse 2500 membres.

La fête fédérale de 1894 aura lieu à Lugano.

Zurich. — On écrit à la *Tribune* que Zurich se développe toujours davantage et dans des proportions vraiment exceptionnelles. On y construit plus de 200 immeubles actuellement. Et les maisons ne sont pas terminées qu'elles sont déjà louées. Le prix des loyers augmente. Les affaires marchent bien, grâce à la foule des consommateurs. Et l'on construit, construit toujours, et souvent de vrais palais. A Enge, par exemple, une seule construction coûtera 2,100,000 fr. au minimum. C'est dire que les appartements n'y seront pas précisément loués à de pauvres diables. Les prévisions les plus optimistes des architectes sont dépassées. Ainsi, l'un a acheté une vieille maison. Il y a fait des réparations, transformé les appartements du rez-de-chaussée en grands magasins. Il comptait sur un revenu locatif de 50,000 fr. Il a en mains des baux pour un total de 72,000 fr.

Ce n'est, du reste, point la place qui manque pour construire dans le Neu-Zurich. La nouvelle ville dépasse en superficie non seulement toutes les cités suisses, mais des villes étrangères ayant le triple de sa population. Elle est même beaucoup trop étendue pour le moment, car cela nécessite de gros frais de voirie, de police et d'éclairage.

Le lac de Zurich est relativement petit et forme une sorte de bassin naturel autour duquel viennent se grouper les petites villes et les villages. Mais il y a entre ces agglomérations tant de villas et de maisons isolées qu'on pourra bientôt dire que toutes les localités riveraines ne sont plus que des faubourgs de la grande ville qu'elle s'incorporera peu à peu. Comme le prophétisa un vieux Zurichois, enthousiaste de sa ville natale : Dans 50 ans, Zurich s'étendra tout autour de son lac qui deviendra ainsi le centre de cette immense cité.

Berne. — Le classique chien de laitier, si cher aux Bernois, va perdre sa réputation d'ami de l'homme. Un d'entre eux, mal résigné dans le harnais, a si profondément mordu sa laitière samedi matin qu'une partie de la main a été emportée. La blessure est sérieuse et on ne répond pas de la guérison de la pauvre femme. Encore une tradition qui s'en va !

Uri. — Le doyen des instituteurs suisses est, sans contredit, celui de l'école d'Andermatt, M. Colombari. Il y enseigne depuis 1820, ainsi depuis 71 ans. Il est âgé de 85 ans. Presque toute la population d'Andermatt a été instruite par lui. M. Colombari a l'intention de se retirer prochainement. Il n'a pas de pension de retraite. Il l'aurait pourtant bien méritée.

Bâle. — Vendredi, l'aéronaute Spelterini a fait une nouvelle ascension avec deux passagers. Le ballon s'éleva rapidement passant au-dessus des Vosges et gagna l'altitude de 3300 mètres. Tout à coup, il fut assailli dans ces hauts parages par une tempête de toute violence. Violamment battu par le vent, il supporta bravement cet assaut et vint atterrir près de Breisach.

— Un agriculteur de Bâle-Campagne sur le pré duquel était tombé le ballon de M. Spelterini réclama à celui-ci 300 fr. de dommages-intérêts pour l'herbe foulée. M. Spelterini lui offrit 100 fr. Le propriétaire du pré refusa cette offre et recourut au tri-

que les autres; derrière un rideau de chêne-liège, nous pûmes voir, sans être aperçus, ce qui se passait sur les crêtes voisines.

La colonne s'était arrêtée et interrogeait d'un regard anxieux l'horizon, cherchant à distinguer un ennemi invisible et à riposter à l'attaque qui commençait. De temps en temps, un coup de feu retentissait sur les hauteurs et était répercuté par l'écho; un homme tombait pour ne plus se relever; si les assaillants étaient peu nombreux, la précision de leur tir suppléait au nombre; le commandant fut une des premières victimes; la situation des Français était épouvantable; les guérillas, masqués dans les ravins, derrière les rochers, n'offraient pas de prise aux balles de nos soldats; il ne restait à ceux-ci qu'à périr, sans même avoir eu la satisfaction de vendre chèrement leur vie.

Mon guide et moi nous quittâmes notre poste d'observation pendant que continuait la fusillade à laquelle se mêlaient les cris des mourants et des blessés. Nous suivîmes longtemps des chemins connus des montagnards seuls et arrivâmes à l'entrée du village composé d'un petit nombre de maisons de triste apparence. L'Espagnol me fit entrer dans l'une d'elles, où je remarquai plus de propreté qu'on en rencontre habituellement dans les habitations du peuple au delà des Pyrénées. Une femme s'y trouvait, mais elle était dissimulée dans l'ombre, je ne pus distinguer ses traits. Mon guide causa quelques instants avec elle, puis prit, au-dessus de la cheminée, un fusil anglais dont il fit jouer la batterie.

Je songeais à m'esquiver, car je me reprochais, au moment du péril, de rester loin de ceux qui réclamaient mes soins, je ne pouvais me résigner à l'inaction pendant que les blessés

restaient étendus sans secours sur le sol, à si peu de distance. En ce moment, j'entendis la voix d'un guérillero qui criait :

— Mattéo, tire donc; tire donc, Mattéo !
Mattéo était sur le seuil de la porte, j'étais derrière lui; j'aperçus quelques malheureux Français qui descendaient d'un pas précipité la montagne, poursuivis de coups de fusil qui ne pouvaient les atteindre à cause de l'éloignement.

Voyant que Mattéo se disposait à obéir à l'injonction qu'on lui adressait, je saisis son fusil :

— Vous ne pouvez tirer sur des hommes comme sur des lièvres, lui dis-je; tuer ces infortunés sans défense, c'est le fait non d'un loyal combattant, mais d'un assassin.

Il me disputa son arme et, après une courte lutte, parvint à la reprendre, mais j'avais eu le temps de détacher la pierre de sorte que, lorsqu'il mit en joue les fuyards, le chien s'abattit sur le bassin sans produire d'explosion; j'avais la consolation d'avoir au moins sauvé la vie à un de mes camarades. Mattéo me regarda avec une expression, non de colère, mais de reproche.

— Qu'avez-vous fait là? me dit-il; cela peut nous coûter cher, à moi qui ai des envieux et qu'on accusera d'avoir trahi, surtout quand on saura que je suis en compagnie d'un habit bleu, à vous qui, probablement, m'avez mis dans l'impossibilité de vous sauver. Je crains bien que désormais rien ne puisse vous soustraire à la mort.

Il était resté à la même place, la main appuyée sur le canon de son fusil, et suivait du regard les dernières péripéties de la lutte. Tout à coup il s'affaissa en poussant un cri et tomba dans mes bras; il venait de recevoir une balle en

bunale. Ce dernier jugea qu'une somme de 20 fr. couvrirait amplement les dommages.

St-Gall. — La fabrique de lait condensé de Gosau (Swiss Milk Powder Company) a été vendue juridiquement ces jours derniers pour 105,000 fr. Elle avait coûté environ cinq fois cette somme.

Argovie. — On a parlé d'un épouvantable crime qui a eu lieu à Klingnau. Un homme avait été tué et l'on accusait sa femme de l'avoir assassiné. Vendredi, son fils, un gamin de 15 ans, est venu se livrer à la justice à Zurzach, se déclarant seul coupable du meurtre de son père. Il dit n'avoir été poussé par personne à cet atroce forfait, l'avoir lui-même résolu et n'avoir pas de complices.

Vaud. — Un jeune homme apprenti chauffeur s'est fait écraser jeudi, dans la gare d'Echallens, entre sa machine et un hangar. On ne peut pas encore se rendre compte de l'état de la victime de cet accident, qu'on a conduite à l'hôpital cantonal.

Neuchâtel. — Si l'été de 1891 s'est distingué par son caractère maussade, en revanche nous sommes favorisés d'un splendide automne. La température tiède de la première quinzaine d'octobre a provoqué dans les montagnes neuchâtelaises la croissance d'une grande quantité de champignons. Aussi, les amateurs de ces cryptogames en ont-ils fait une abondante récolte. On cite tel connaisseur de coins qui, dans une seule matinée, a cueilli 25 kg. de bolets.

Les champignons comestibles, qui sont très recherchés aujourd'hui, constituent un plat aussi nourrissant que la viande, et l'on peut admettre qu'une poussée importante comme celle de ce mois constitue une bonne fortune pour la population montagnarde.

— Mercredi matin, rue de la Balance, à la Chaux-de-Fonds, un ouvrier couvreur, qui, contrairement aux prescriptions réglementaires, ne s'était pas attaché, perdit pied sur le toit d'une maison et vint s'abîmer dans la rue. La mort a été instantanée. La victime est un jeune homme de 18 ans, originaire de Lauterbrunnen.

Genève. — Un violent incendie, qui aurait pu devenir la cause d'une épouvantable catastrophe, a éclaté, samedi soir, rue du Rhône 15, à Genève, dans une maison de cinq étages.

Les dégâts sont très importants, les appartements du premier et du second étage sont entièrement détruits, tandis que ceux du troisième et quatrième ne sont pas atteints, le feu ayant suivi l'escalier sans les toucher. Le cinquième et les combles sont complètement brûlés.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Inondations. — De France, d'Italie et d'Egypte, on signale de grandes inondations.

Plusieurs lignes de la Compagnie P.-L.-M. ont été emportées par les eaux.

Des inondations alarmantes se sont produites dans l'Aude. Le chemin de fer de Cette à la frontière espagnole a été coupé à plusieurs endroits. Quelques constructions se sont écroulées à Limoux. Il y a vingt victimes.

En Italie, les voies ferrées sont coupées sur plusieurs points dans le Piémont. Le service des trains est suspendu pour une quinzaine de jours. Sur la ligne de Turin à Aoste, un éboulement s'est produit près de la gare d'Ivrée.

France. — Un consortium de banquiers viennois a offert aux religieux du couvent de la Grande-Chartreuse, près Grenoble, cinquante millions de florins pour le monopole exclusif de leur liqueur. La fabrique serait transportée à Vaduz, capitale de la principauté de Liechtenstein.

On assure que même la haute aristocratie autrichienne prendrait part à l'achat de la fabrication de cette liqueur.

On croit que la France ne permettra pas la vente, le couvent payant annuellement plus d'un demi-million d'impôts.

— On parle de l'arrestation d'un notaire très connu à Paris, qui aurait commis des détournements pour une dizaine de millions.

— Un terrible accident de tramway à vapeur a eu lieu sur la ligne de Paris à St-Germain. Le tramway passait vendredi matin au Pecq, lorsqu'une femme voulut traverser la voie. La malheureuse fut heurtée par la machine et s'accrocha aux chaînes. Voyant le terrible danger que courait cette femme, le mécanicien Canet se pencha et la saisit pour la jeter sur le tender; malheureusement, il perdit l'équilibre et tomba avec la femme sur la voie; le train leur passa sur le corps et continua sa course; lorsque le conducteur l'eut arrêté, on constata que le mécanicien et la femme étaient horriblement broyés.

— L'archevêque d'Aix est assigné pour le 24 novembre devant la Cour d'appel de Paris.

— Les nouvelles apportées du Tonkin par le *Yang Tse*, courrier de Chine et du Japon, annoncent un nouveau combat à Cho-Bo. 300 Français ont été attaqués par 1500 Chinois. Le combat a duré trois heures.

Les Chinois ont battu en retraite, perdant 200 morts et autant de blessés. Les Français ont eu 30 morts et 18 blessés.

Italie. — Encore un meurtre politique à signaler. Le crime, cette fois, a été commis à Acqui, en Sardaigne. M. Paolo Ferrando, président du cercle Victor-Emmanuel, a été lâchement assassiné sous la porte cochère de sa demeure. Le meurtrier, arrêté presque immédiatement, n'a pas hésité à déclarer qu'il avait tué M. Ferrando parce que celui-ci était franc-maçon !

Allemagne. — Le gouvernement wurtembergeois a décidé de présenter aux Chambres un projet de loi augmentant de 200,000 marcs la liste civile.

— La Diète bavaroise a voté un crédit de 25 millions de marcs pour la construction de doubles voies sur les lignes des chemins de fer. Elle a voté également le crédit de 15 millions de marcs pour acquisition de matériel.

Russie. — Le *Messenger* du gouvernement russe annonce que, dans les gouvernements où la récolte a été mauvaise, les semailles d'hiver se trouvent dans des conditions favorables. On dispose également en partie des semences d'été nécessaires. Des mesures sont prises pour fournir des secours aux provinces affamées.

On ne connaît qu'approximativement le chiffre des crédits qui seront indispensables. Jusqu'ici on a distribué 33 millions dans 18 gouvernements.

On affirme que le tzar a donné trois millions de roubles, pris dans sa cassette personnelle, pour les provinces en détresse.

— 500,000 fusils commandés par le gouvernement russe aux fabriques françaises doivent être livrés, au plus tard, au mois de juillet 1894. Lorsque la com-

plaine poitrine. Les soldats français avaient été arrêtés dans leur fuite par une muraille de rochers qui leur fermait la retraite; voyant toute chance de salut leur échapper, ils s'étaient retournés pour soutenir une lutte suprême; ils avaient fait une décharge meurtrière sur ceux qui les poursuivaient; c'était un de ces coups de feu qui avait atteint Mattéo.

Je le portai sur un lit et examinai sa blessure; je reconnus bien vite qu'elle ne laissait aucun espoir de guérison; il semblait le comprendre et ses traits révélèrent une résignation absolue à la mort prématurée qui le frappait. En relevant la tête, je me trouvais en présence de la femme que j'avais aperçue en entrant; sa figure, d'une beauté remarquable et empreinte d'une rare énergie, me frappa; je me rappelai l'avoir déjà rencontrée quelque part, sans que mes souvenirs me permissent de préciser en quel endroit et dans quelles circonstances. Elle ne songeait alors qu'au blessé et m'interrogea d'un regard qui trahissait son anxiété; à mon attitude, à mon geste silencieux, elle comprit la triste vérité et se jeta sur le corps avec l'empressement du désespoir.

— Mattéo, mon frère, s'écria-t-elle d'une voix déchirante, est-il vrai que tu vas m'être enlevé? Non, ce n'est pas possible... Monsieur, ne pouvez-vous donc rien pour le sauver ! En présence de cette grande douleur, je restai muet; elle interrogeait mon regard, il lui en disait assez; le visage du blessé, qu'une affreuse pâleur avait envahi, confirmait son pronostic. Il fit un effort pour parler.

— Marietta, ma pauvre sœur, dit-il, qu'adviendra-t-il de moi quand je t'aurai laissée seule ! Je tremble.

Il n'en put dire davantage et ses lèvres s'agitèrent convul-

mande faite en France elle aura près de 600 millions.

— Un grand incendie a éclaté à Lida. Quatre cents maisons ont été détruites par le feu.

— Près de Rybinsk, un vapeur a brûlé.

Turquie. — Un grand incendie a éclaté à Constantinople. Quatre cents maisons ont été détruites.

M. Adhémar Saïd, a été assassiné à Saint-Denis. Le meurtrier a été arrêté. M. Savalan appartenant à la famille de Lida, a été assassiné à Saint-Denis. Le meurtrier a été arrêté.

Les obsèques ont eu lieu à Saint-Denis. Tout le corps diplomatique y a assisté.

M. Savalan laissa sa sœur en larmes.

sade de Russie et de France.

CANTON

Meunerie — Les cantons de Vaud, de Fribourg, de Soleure, de Lucerne, de Glaris, de Schwytz, de Uri, de Unterwalden, de Thurgovie, de St-Gall, de Grisons, de Valais, de Neuchâtel, de Jura, de Val de Saône, de Savoie, de France, de Belgique, de Hollande, de Prusse, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Russie, de Pologne, de Hongrie, de Roumanie, de Serbie, de Bulgarie, de Grèce, de Turquie, de Perse, de Chine, de Japon, de Corée, de Sibirie, de Mandchourie, de Mandchou-Prusse, de Mandchou-Russie, de Mandchou-Angleterre, de Mandchou-France, de Mandchou-Italie, de Mandchou-Autriche, de Mandchou-Prusse, de Mandchou-Russie, de Mandchou-Angleterre, de Mandchou-France, de Mandchou-Italie, de Mandchou-Autriche.

Les nouvelles apportées du Tonkin par le *Yang Tse*, courrier de Chine et du Japon, annoncent un nouveau combat à Cho-Bo. 300 Français ont été attaqués par 1500 Chinois. Le combat a duré trois heures.

Les Chinois ont battu en retraite, perdant 200 morts et autant de blessés. Les Français ont eu 30 morts et 18 blessés.

Italie. — Encore un meurtre politique à signaler. Le crime, cette fois, a été commis à Acqui, en Sardaigne. M. Paolo Ferrando, président du cercle Victor-Emmanuel, a été lâchement assassiné sous la porte cochère de sa demeure. Le meurtrier, arrêté presque immédiatement, n'a pas hésité à déclarer qu'il avait tué M. Ferrando parce que celui-ci était franc-maçon !

Allemagne. — Le gouvernement wurtembergeois a décidé de présenter aux Chambres un projet de loi augmentant de 200,000 marcs la liste civile.

— La Diète bavaroise a voté un crédit de 25 millions de marcs pour la construction de doubles voies sur les lignes des chemins de fer. Elle a voté également le crédit de 15 millions de marcs pour acquisition de matériel.

Russie. — Le *Messenger* du gouvernement russe annonce que, dans les gouvernements où la récolte a été mauvaise, les semailles d'hiver se trouvent dans des conditions favorables. On dispose également en partie des semences d'été nécessaires. Des mesures sont prises pour fournir des secours aux provinces affamées.

On ne connaît qu'approximativement le chiffre des crédits qui seront indispensables. Jusqu'ici on a distribué 33 millions dans 18 gouvernements.

On affirme que le tzar a donné trois millions de roubles, pris dans sa cassette personnelle, pour les provinces en détresse.

— 500,000 fusils commandés par le gouvernement russe aux fabriques françaises doivent être livrés, au plus tard, au mois de juillet 1894. Lorsque la com-

plaine poitrine. Les soldats français avaient été arrêtés dans leur fuite par une muraille de rochers qui leur fermait la retraite; voyant toute chance de salut leur échapper, ils s'étaient retournés pour soutenir une lutte suprême; ils avaient fait une décharge meurtrière sur ceux qui les poursuivaient; c'était un de ces coups de feu qui avait atteint Mattéo.

Je le portai sur un lit et examinai sa blessure; je reconnus bien vite qu'elle ne laissait aucun espoir de guérison; il semblait le comprendre et ses traits révélèrent une résignation absolue à la mort prématurée qui le frappait. En relevant la tête, je me trouvais en présence de la femme que j'avais aperçue en entrant; sa figure, d'une beauté remarquable et empreinte d'une rare énergie, me frappa; je me rappelai l'avoir déjà rencontrée quelque part, sans que mes souvenirs me permissent de préciser en quel endroit et dans quelles circonstances. Elle ne songeait alors qu'au blessé et m'interrogea d'un regard qui trahissait son anxiété; à mon attitude, à mon geste silencieux, elle comprit la triste vérité et se jeta sur le corps avec l'empressement du désespoir.

— Mattéo, mon frère, s'écria-t-elle d'une voix déchirante, est-il vrai que tu vas m'être enlevé? Non, ce n'est pas possible... Monsieur, ne pouvez-vous donc rien pour le sauver ! En présence de cette grande douleur, je restai muet; elle interrogeait mon regard, il lui en disait assez; le visage du blessé, qu'une affreuse pâleur avait envahi, confirmait son pronostic. Il fit un effort pour parler.

— Marietta, ma pauvre sœur, dit-il, qu'adviendra-t-il de moi quand je t'aurai laissée seule ! Je tremble.

Il n'en put dire davantage et ses lèvres s'agitèrent convul-

mande faite en France aura été livrée à la Russie, elle aura près de deux millions de fusils.

— Un grand incendie s'est déclaré dans la ville de Lida. Quatre cents maisons, y compris les bâtiments du gouvernement, auraient été brûlées.

— Près de Rybinsk, jeudi, à 3 heures du matin, un vapeur a brûlé sur le Volga.

Turquie. — Le brigandage sévit de plus belle en Turquie. Cette fois, c'est aux portes mêmes de Constantinople qu'il a eu l'audace de se montrer.

M. Adhémar Savalan, juge à l'ambassade de Russie, a été assassiné par des brigands, dans son domaine de San Stefano, où fut signé, en 1878, le fameux traité qui mit fin à la guerre russo-turque. M. Savalan appartenait à une illustre famille arménienne, fixée depuis de longues années à Constantinople.

Les obsèques ont été célébrées en grande pompe. Tout le corps diplomatique et consulaire y assistait.

M. Savalan laisse d'unanimes regrets à l'ambassade de Russie et dans la société de Pera.

CANTON DE FRIBOURG

Meunerie et boulangerie. — Les principaux meuniers et boulangers du canton de Fribourg et des cantons voisins sont convoqués en assemblée pour le samedi 7 novembre 1891, à 1 heure après midi, à la pinte de l'hôtel National, à Fribourg, pour s'occuper de la formation d'un syndicat.

(Communiqué.)

GRUYÈRE

Vevey-Bulle-Thoune. — Dimanche dernier, après une intéressante discussion, l'assemblée communale de Bulle a voté, presque à l'unanimité, une subvention de 30,000 fr. et une prise d'actions privilégiées de 20,000 fr., à condition que la création d'ateliers de réparations soit assurée à Bulle.

Actuellement, on peut voir à Gruyères un cerisier en fleurs, et à Broc, dans un jardin, de grosses fraises parfaitement mûres. Chose assez rare dans la Gruyère en pareille saison.

Incendie. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit, le feu s'est déclaré dans une grande ferme isolée, à Echarlens, et l'a entièrement consumée; cet immeuble appartenait à M. Louis Gremaud, feu Charles.

VARIÉTÉS

La décadence d'une république.

(Histoire fin de siècle, par un Parisien.)

Les jésuites n'étaient plus, et grâce à l'intervention fédérale qui est si souvent malencontreuse et inopportune, les conséquences de cette atroce expulsion se faisaient encore et toujours sentir; les jeunes

sivement, sans qu'il en sortit une parole. D'une main il saisit celle de sa sœur, il me tendit l'autre. Dominant son désespoir, elle détacha de la muraille une image du Christ, grossièrement sculptée, et la plaçant dans les mains du mourant :

— Prions, lui dit-elle.

La foi ardente de l'Espagnol se refléta dans ses yeux et, pendant quelques instants, sa pensée, s'élevant au-dessus des préoccupations terrestres, plana dans un monde supérieur; une sorte de transfiguration s'était opérée sur ses traits auxquels le sentiment religieux imprimait un calme tout nouveau.

Cependant, au bruit des derniers crépitements de la fusillade, répétés par les échos d'alentour, il se reprit à songer avec inquiétude à celle sur laquelle s'était concentrée toute son affection; ses lèvres s'agitèrent convulsivement, sans qu'il parvint à parler. Par un suprême effort, d'une main il saisit celle de sa sœur, il chercha à me tendre l'autre, son regard allait d'elle à moi; il me sembla qu'il me la recommandait; mais ses forces épuisées ne lui permettaient plus de se faire entendre autrement; une espèce de sifflement, à peine perceptible pour nos oreilles, s'échappait péniblement de sa bouche.

L'agonie fut courte, car la balle lui avait traversé le corps de part en part. Quand le dernier éclair se fut éteint dans ses yeux qui semblaient encore la regarder avec une ineffable tendresse, Marietta poussa un grand cri et resta agenouillée auprès du mort, la tête dans ses mains, étrangère à tout ce qui se passait.

Quand elle se releva, elle promena ses regards étranges

gens, pour continuer leurs études, devaient quitter le ciel nuithonien et passer dans des écoles où l'enseignement était confié à des hommes de tous les partis, à des savants qui, naturellement, ne peuvent pas être partisans du système d'intronisation conservatrice, à des professeurs qui laissent leurs pensées naître et voguer, qui n'ont pas les sens étouffés, riviés à une chaîne infernale, écrasés sous une carapace de plomb; l'enseignement supérieur prévoit presque toujours une métamorphose non seulement de l'esprit, mais de l'âme; la philosophie du collège est écrite généralement par un abbé, celle de l'Université l'est par un philosophe, et ce philosophe ne s'appelle pas toujours Louis Veillot.

Voilà le danger que couraient, jusqu'ici, ces innocents conscrits de la science, qui s'en allaient naguère à Genève ou à Berne, compléter leur bagage littéraire, terminer leurs études. Ils s'en revenaient presque toujours un peu réfractaires, insoumis, moins disciplinés, et il arrivait parfois des scissions dangereuses qu'il fallait supprimer à grand coup de bourse! La situation était intolérable, et il fallait en finir, parquer les brebis au lieu de les envoyer dans la gueule du loup.

Les finances fribourgeoises étaient prospères, grâce à des impôts savamment répartis, sans compter celui de la danse et l'appui de l'opulence cléricalle. L'Université fut décidée, le mur était déjà debout, le bel hôtel de Fribourg acheté, et des limiers habiles fouillaient les facultés étrangères pour trouver ce qu'il fallait d'éléments homogènes, c'est-à-dire des professeurs agrégés qui fussent en même temps d'ardents champions de l'Eglise romaine et des défenseurs du régime conservateur fribourgeois. La chose n'était pas facile; trouver un savant qui consente à prostituer sa pensée, un mathématicien, par exemple, qui sut soutenir sérieusement à des auditeurs une thèse où il dirait que 2 plus 2 font 3, voilà certes qui est plus fort que l'acrobate S... et il est permis de rendre un sincère hommage aux jongleurs qui ont accompli ce tour de force difficile. Mais aussi faut-il le reconnaître que l'expédition n'a pas réussi d'emblée, et c'est pour ce fait que la première chaire pourvue a été celle de théologie, et je ne décerne point de louanges à celui qui a déniché l'aigle, quelle que puisse être l'envergure de ses ailes.

D'autres chaires furent successivement créées, et maintenant, l'ex-hôtel Monney, si vivant dans sa période primitive, ressemble à une maison de Carmes, au grand détriment de cette partie de la cité qui était la seule un peu animée et vraiment édile, au dire des personnes que j'ai consultées à ce sujet.

Il paraît que les casquettes rouges qui passent sous le fronton du bâtiment académique sont toutes vouées à une société dite des Etudiants Suisses, dont Mgr Mermillod est un des doyens, ce qui me dispense de tous commentaires.

Donc, en résumé, l'Université catholique de Fribourg est une pépinière gouvernementale et ses élèves des néophytes de la magistrature et du clergé. L'immense lacune qui faisait le malheur des gouvernants nuithoniens est comblée, et l'honneur, me dit-on, en revient surtout à Lycurgue II, devenu pédagogue, *all right!*

(La fin au prochain numéro.)

autour d'elle, puis les abaissa sur le lit funèbre; on eût dit qu'elle s'entretenait silencieusement avec celui qui n'était plus. Qu'elle était belle ainsi, avec ses grands yeux noirs mouillés de larmes, courbée sous le poids de sa douleur; ses cheveux avaient la couleur d'ébène; le soleil et le vent sec des montagnes avaient répandu sur sa peau un reflet doré, son nez avait une pureté de forme toute grecque; ses lèvres, un peu trop épaisses, étaient rongées comme le corail. Elle présentait le type espagnol dans toute sa beauté, mais avec un alliage de grâce qu'on rencontre très rarement dans la péninsule.

— Je n'avais plus que lui au monde, me dit-elle, ils me l'ont tué, comme ils avaient déjà tué mon père, ces Français maudits!

Elle comprit l'impression pénible que ces paroles éveillaient en moi et reprit :

— Je sais que vous n'êtes ni Français ni soldat.

C'était vrai; notre armée renfermait des Wurtembergeois, des Belges, des Italiens, des Suisses que le caprice des annexions et des conquêtes avaient réunis sous le même drapeau. Je me préparais à exercer la médecine à Martigny, en Valais, lorsque la conscription m'avait pris et jeté au milieu des aventures de la grande armée. Jamais l'idée ne m'était venue d'invoquer le hasard de ma nationalité; dans le corps de santé, nous remplissions notre devoir sans nous inquiéter si nous venions du nord ou du midi, de l'est ou de l'ouest. Comment Marietta connaissait-elle le destin bizarre qui, des neiges du Valais, m'avait transporté sous le brûlant soleil d'Espagne et dont j'aurais rongé d'invoquer le bénéfice.

— Qu'importe? répondit-elle à ma question, je le sais et

FAITS DIVERS

Au restaurant :

— Garçon!

— Monsieur?

— Je vois sur la carte : « Bordeaux à 1 fr. 25 cent. »

— Oui, monsieur.

— Et « Bordeaux à 9 francs. » Quelle différence y a-t-il entre ces deux vins?

— C'est bien simple, monsieur n'a qu'à soustraire.

Un monsieur prend un journal à une marchande et lui donne une pièce de quarante sous.

— Je n'ai pas de monnaie; vous payerez demain, en passant...

— Et si je suis écrasé?

La marchande, pensant à ses quinze centimes :

— La perte ne serait pas bien grande.

Tête du monsieur!

Une série de jeux de mots cueillis dans le *Journal des abrutis* :

— Est-ce que tu connais Huntelle??

— Oui, un fameux avare.

— Oh! tu peu t'en faire une idée, il couperait les liards en deux.

— Eh! dame! c'est le seul moyen de faire des milliards!!

Suite des calembours typographiques :

La pire des déveines, pour un typographe, c'est de manquer de caractère dans un moment de presse.

Il est question d'un camarade :

— Ce garçon-là ne réussira jamais comme ténor.

— Il a pourtant des notes très élevées.

— Oui, surtout chez ses fournisseurs.

Mercuriale du marché de Bulle

du 22 octobre 1891.

	Do	a
Froment (Halle) (nouv.) . les 100 kg.	23	25
Avoine » »	14	17
Seigle » »	18	19
Orge » »	15	17
Pommes de terre 20 litres	—	90
Œufs (le compte) 7 à 8	—	60
Pain blanc le 1/2 kg.	—	20
Beurre »	1	40
Fromage gras (détail) »	—	90
Fromage maigre »	—	50
Fromage blanc (sérao) »	—	18
Boeuf »	—	75
Veau (poids vif) »	—	45
» (de boucherie) »	—	90
Mouton »	—	80
Porc gras (poids vif) »	—	48
Charcuterie fine »	1	80
Foin les 50 kg.	1	2
Regain »	—	—
Paille »	2	2
Foyard (3 stères = 1 moule)	30	32
Sapin »	80	25

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.

Je sais aussi que mes compatriotes ont toujours trouvé auprès de vous humanité et bonté.

Je la regardai plus attentivement et je me rappelai l'avoir vue plusieurs fois dans les rues de N..., où elle apportait les fruits de la montagne; j'avais même en l'occasion de la protéger contre l'insolence et la brutalité de deux soldats qui, séduits par sa beauté, s'étaient attachés à ses pas. Elle s'arracha aux réflexions dans lesquelles elle semblait être plongée.

— Vous ne pouvez plus rien pour mon pauvre frère, dit-elle; il faut songer à vous. S'il vous surprend ici, il vous tuera.

— De qui parlez-vous?

— De Calouya. Il n'a jamais épargné un homme couvert de l'uniforme français. Il détestait mon frère; maintenant que la mort me l'a enlevé, il prétendra le venger sur vous. Le voilà! ajouta-t-elle en prêtant l'oreille.

En effet, une voix sonore criait à quelques pas de la porte :

— Eh bien! Mattéo, quand il s'agit de se battre, il faut donc l'envoyer des ambassadeurs!

(A suivre.)

Vente de bois.

Samedi 31 octobre courant, la commune de Vaulruz exposera en vente, par voie de mises publiques, environ 80 numéros de beau bois de commerce sur pied, dans sa forêt du Devin.

Rendez-vous des miseurs à 8 1/2 heures du matin, à la gîte du Praz-Lassay. Vaulruz, le 20 octobre 1891.

Par ordre : C. VIONNET, secrétaire. [684]

Cours de gymnastique

donné par la Section de Bulle aux jeunes gens de 12 à 15 ans à la grande salle de l'hôtel de l'Ecu. S'y présenter demain, mercredi 28 courant, à 7 1/2 heures du soir.

Pour renseignements, s'adresser à J. Erren, président. [678]

P. CURRAT, notaire,

à Bulle, informe qu'il a repris l'exercice de la poursuite juridique pour dettes. [682]

Commerce de farines

GROS ET DÉTAIL
Maïs moulu et semoule
1^{res} qualités.

Gruau d'avoine, grietz de froment.
Gros son non moulu.
Avoine. — Blé comprimé.

Ch. Morel,
Successeur de J. MOREL-BADOUX,
Bulle. [588]

Attention!

La soussignée avise son honorable clientèle qu'elle continue de liquider tous les manteaux et jaquettes pour dames, ainsi qu'une certaine quantité d'étoffes pour robes.

Elle vient aussi de recevoir un assortiment complet de fourrures en tous genres, ainsi qu'un beau choix d'étoffes nouveautés pour dames.

Se recommande
Vve Hausherr, Bulle. [673]

Calorifères

à double régulateur.

Reçu un joli choix de calorifères des plus perfectionnés et des plus économiques, se chauffant à tous les combustibles, depuis 30 fr.

S'adresser à G. WEHNER, serrurier, vers l'Ecu, Bulle. [653]

AU MAGASIN DES

Quatre-Saisons, Bulle.

Encore une grande quantité de chapeaux à liquider; chapeaux garnis depuis 3 fr. Beau choix d'étoffes pour robes, draps pour messieurs, gilets de chasse et divers articles à des prix avantageux.

On se charge toujours de la réparation des chapeaux paille et feutre. [674]

Farines

de tous genres, qualité supérieure.

Mouture spéciale de maïs, fins et ord. GRUAUX d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.

Graine et farine de lin.

Pois du pays pour la soupe, qual. garantie. Blés rouges et noirs pour la volaille, ainsi que grand choix d'avoines fourragères et beaux gros sons supérieurs.

GROS ET DÉTAIL
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [442]

Place du Marché, Bulle.

Jeu, jour de foire, à 2 heures :

Grande représentation

ET LANCEMENT

du ballon Montgolfier.

Le soir à 8 heures :

Dernière représentation.

PRIX DES PLACES
Réservées, 1 fr.; premières, 50 cent.; pourtour, 30 cent.

Les enfants paient demi-place. [676]

Widmann, directeur.

A louer :

La dernière fleurie d'une gîte à 1 heure de Bulle.

S'adresser au bureau du journal. [568]

GIPPA & FOLGHERA

entrepreneurs, à Bulle.

Dans notre magasin de chaux, gypse et ciment, nous offrons aussi des tuyaux de toutes grandeurs en grès vitrifié de Belgique, garantis contre le gel, résistant à grandes pressions, pour canalisation d'eau et pour latrines.

Prix très modérés. [590]

TRICOTAGE EN TOUS GENRES

H^{te} GREMAUD, avenue du Tir, à BULLE

Confection sur commande et à façon de gilets de chasse (tricotés), camisoles, caleçons, confortables, tailles de dames, jupons, robes d'enfants, écharpes, mitaines, brassières, bas et chaussettes. — Nos machines tricotent les grosses laines et les fins cotons. [682]



Jeu intéressant, indispensable pour les longues soirées d'hiver. Le « Casse-Tête Persan » véritable porte la marque « Ancre ». Prix 75 centimes.

Des milliers de parents ont reconnu la grande valeur instructive des célèbres

Boîtes de Construction à l'Ancre.

Il n'y a pas de jeu meilleur ou plus intéressant ni pour enfants ni pour adultes! On trouvera des détails sur ce jeu dans le catalogue illustré, expédié sur demande gratis et franco par la maison F. Ad. Richter & Co, Olten (Suisse). Tous les parents désireux de choisir pour leurs enfants des étrennes d'une valeur réelle devront demander ce catalogue sans retard. — Toute Boîte de Construction dépourvue de la marque « Ancre », n'étant qu'une contrefaçon médiocre, on devra toujours exiger

la Boîte de Construction à l'Ancre.

Prix des boîtes de 1 à 5 frs. et davantage. Elles se vendent dans les bons magasins de jouets et dans les librairies. [682]

Imprimerie de la Gruyère

BULLE, 295 Grand'Rue 295, BULLE

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :

- Journaux et labours;
- Registres à souches, actions, tableaux et formulaires;
- Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromagerie;
- Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc.;
- Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.

IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS

Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.

DAMES

Une première maison d'importation de thé cherche sur chaque place des dames qui sont en rapport avec beaucoup de familles, pour placer, contre une provision élevée, du thé à la clientèle particulière. Discretion garantie. — Offres avec renseignements sous chiffre Thé à Rodolphe Mosse, Zurich. (M10721Z)(877)

Atelier Forster, Bulle.

FOURNEAUX
bouches à chaleur, en tôle, fer forgé, garnis en molasse, garantis sur commande. [669]

LAINES-COTONS-FLEURS

Couronnes mortuaires.

Laines à tricoter, solides et bon teint; — laines terneau de toutes nuances; — cotons à tricoter et à tisser; — assortiment très riche de fleurs artificielles pour bouquets de fête, couronnes de deuil et guirlandes; — grand choix de couronnes mortuaires.

Prix très bas; grand rabais sur les cotons à tisser. [627]

Sœurs PROGIN, Bulle.

Le notaire CURRAT, à Bulle, offre à vendre encore quelques

actions du Crédit Gruyérien de 500 fr. [633]

A vendre :

16,000 pieds de foin et regain et une très belle écurie pour 20 têtes de bétail, eau à couvert, près de la laiterie et de la gare, chez Et. PIRRET, au Pollet, à Vuisternens-devant-Romont. [630]

Arbres fruitiers

sont à vendre chez Paul Fannaz, horticulteur, à Fribourg. — Pommiers et poiriers, 1 fr. 30, les douze 15 fr.; abricotiers, pêchers, pruniers, cerisiers, cognassiers et arbustes fruitiers, rosiers, etc., à prix modérés. (H1212F) [626]



LACTINA Suisse
A. PANCHAUD
VEVEY

ALIMENT POUR VEUX
Seul aliment complet et bon marché remplaçant avec économie le lait naturel pour l'élevage des veaux, porcelets, agneaux, etc. — Revient à 3 centimes le litre.

PAR SACS DE 5, 10, 25 ET 50 KILOG. PRIX 0.65 LE KILOG. [127]

Dépôt chez AUG. BARRAS, à Bulle.

Une jeune fille

du pays, sachant très bien l'allemand, cherche à se placer chez une famille où elle pourrait donner des leçons ou bien comme fille de magasin. [660]

S'adresser au bureau du journal.

Une jeune fille

de bonne famille désire trouver une place dans un magasin, de préférence dans une confiserie ou un café. [668]

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Une charrette (berrot) à 2 roues, avec pont, en bon état. [613]

S'adresser au bureau du journal.

Avis important.

Le soussigné, désirant en finir au plus tôt avec sa liquidation de chaussures, prend la liberté de rappeler, à l'approche de l'hiver, qu'il est encore fourni en articles forts et chauds de tous genres pour messieurs, dames et enfants, et invite le public à profiter de cette occasion vraiment exceptionnelle.

Ernest GLASSON,

BULLE [685]

Etude de notaire.

P. CURRAT, notaire, donne avis qu'il a ouvert son bureau de notaire le 1^{er} septembre passé à l'ancien bureau de M. DAVET, procureur, maison de M. Alex. Musy, Grand'Rue, à Bulle.

Affaires notariales, placement de fonds, emprunts hypothécaires, gréance et tenue de rentiers, rentrées à l'amiable, représentation dans les faillites et discussions, renseignements commerciaux, etc. [515]

On a perdu

samedi, entre Bulle et Epagny, une pèlerine noire (poil), doublée de soie. La rapporter contre bonne récompense à l'hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle. [683]

A VENDRE

Une bonne jument noire de 4 ans. S'adresser à Martin MORAND, aubergiste au Tirage, à Bulle. [670]

A VENRDE

A Bulle, un tas de fumier bien conditionné. S'informer au bureau du journal. [680]

PAPETERIE à 2 fr.

CONTENU : Prix ordinaire :
Une belle et forte boîte Fr. — 40
100 feuilles doubles de papier à lettre > 2 —
100 fines enveloppes en 2 grandeurs > 1 —
12 bonnes plumes d'acier > — 30
1 manche de plume > — 10
1 crayon > — 10
1 façon d'encre de bureau très noire > — 30
1 morceau de gomme élastique > — 20
1 bâton de cire à cacheter > — 20
3 feuilles de papier buvard > — 10

Prix de vente ordinaire, Fr. 4 70

Tous ces objets sont placés dans une élégante boîte dorée et cloisonnée; ils ont une valeur réelle de 4 fr. 70. Une papeterie, 2 fr.; 5 exemplaires, 8 fr., et 10 exemplaires, 15 fr. Demander une papeterie à 2 fr. J'expédie franco si le demandeur envoie le montant en timbres-poste, sinon je prends remboursement. Je me réserve les contrefaçons.

A. Niederheuser, fab. d'articles de papeterie, Granges (Soleure). [512]

A louer :

Rière Villarvolard, le Petit-Rosez et les Fenillets. S'adresser au notaire MORAND, à Bulle. [681]

On demande

un apprenti maréchal. Entrée immédiate. S'informer au bureau du journal. [679]

A vendre :

A PERTE, 15 actions Crédit foncier. [146]

J. GILLET, avocat, Bulle.

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or,

si la Crème Grollich ne fait pas disparaître toutes les impuretés de la peau, telles que les taches de rousseur, les lentilles, le hâle, les vers, la rougeur du nez etc., et si elle ne conserve pas jusque dans la vieillesse un teint blanc, éblouissant de fraîcheur et de jeunesse. Pas de fard! Prix à Bâle fr. 1.50 dans le reste de la Suisse fr. 2.—. Exiger expressément la «Crème Grollich primée», car il existe des contrefaçons sans valeur.

«Savon Grollich», pour compléter la Crème. Prix à Bâle fr. 1.— dans le reste de la Suisse fr. 1.25.

«Hair Milkon Grollich» la meilleure teinture du monde pour les cheveux, exempté de sulfate de plomb. Prix partout fr. 2.50 et fr. 5.—.

Dépôt général: A. Büttner, pharmacien à Bâle; en vente en outre dans toute la Suisse, chez les pharmaciens et les coiffeurs.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONN

Pour la Suisse: 1 an, 6 fr.

Etranger: 1 an, 9 fr.

payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne à tous

de poste

BULLE

NOUVE

Incendies de

officiel, il y a 165

abri; 120 bâtiments

Dans le canton

partout.

Lundi soir, env

au Casino de Ber

pour les incendies

séance produisit

jouter un don de

ciété de Zofingue

L'hôpital des I

On a lancé un ap

prier de recevoir

chez eux.

Le Conseil des

de 500 fr.

Un grand conc

ganisé à Berne p

L'administrati

conserves à Meir

Un lieutenant

pour Meiringen a

boulangerie de ca

nécessaire aux in

Le conseil exé

nécessaires et a c

secours de 5000

Une demi-com

comité cantonal d

La direction d

fait remettre au

somme de 1000 f

gare de cette sta

FEUILLE

LE

SOUVENIRS

Au même instant

son fusil sur l'épau

d'un pistolet et d'un

bassesse, indiquait e

veloppait la guerre

Espagne, les comba

durété impitoyable

et de son courage a

mais dû pardonner t

— Où est ton frèr

— Le voilà, répor

tombé sous une ball

— Il a succombé

une nouvelle victime

que comptes-tu faire

Son regard me re